La lettre du Collège de France

32 | octobre 2011
La Lettre n° 32

Comment devient-on prophète ?

Thomas Römer et Jean-Marie Durand

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1329
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1329
ISBN : 978-2-7226-0157-4
ISSN : 2109-9219

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2011
Pagination : 16
ISSN : 1628-2329

Référence électronique
Thomas Römer et Jean-Marie Durand, « Comment devient-on prophète ? », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 32 | octobre 2011, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 17 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1329 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1329

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

Comment devient-on prophète ?

Thomas Römer et Jean-Marie Durand

NOTE DE L'ÉDITEUR

Colloque interdisciplinaire organisé par les chaires Assyriologie (Pr J.-M. Durand) et Milieux bibliques (Pr Th. Römer), 4 et 5 avril 2011. Actes du colloque à paraître dans la collection Orbis Biblicus et Orientalis (Academic Press Fribourg / Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen). Programme du colloque et vidéos en ligne : www.college-de-france.fr.



Prs Thomas Römer et Jean-Marie Durand
© P. Imbert, Collège de France

1 Ce colloque consacré au prophétisme a réuni des chercheurs des disciplines des chaires organisatrices ainsi qu'un helléniste et un représentant du monde arabe.

2 Rapprochant et confrontant la vocation et l'activité prophétique sur près de trois millénaires et dans une ère géographique circonscrite, des bords de la Méditerranée à la Mésopotamie, les intervenants ont pu donner un état de leurs recherches sur cette

thématique. Au delà de l'intérêt particulier de chaque contribution, la démarche comparative a favorisé des échanges transdisciplinaires et guidé une réflexion commune. Les influences et emprunts culturels entre les civilisations mésopotamiennes et le monde biblique sont indéniables, bien que leurs généalogies soient difficiles à reconstituer. Les différences posent quant à elles des questions et offrent des angles d'approches différents.

3 De ce point de vue, l'étude de la terminologie est révélatrice de la portée de la thématique des prophètes dans les corpus étudiés. Les biblistes recourent au terme hébreu de *navi* aussi bien pour désigner une section littéraire (une des trois grandes divisions de l'Ancien Testament), pour décrire les personnages dont les paroles ont été rassemblées dans les livres prophétiques, que pour citer les diverses figures de prophètes apparaissant dans les textes narratifs. Cette unification terminologique a pour effet de masquer certaines caractéristiques propres à l'une ou l'autre de ces figures. Les assyriologues, de leur côté distinguent deux traditions prophétiques : les *âpilum* (« ceux qui prennent la parole après ») et les *muhhûm* (« fous ») à Mari ou les *raggimu* (« crieurs ») et les *mahhû* (« fous ») de la période néo-assyrienne. Les premiers (*âpilum et raggimu*), à vocation politique, peuvent être l'équivalent des prophètes de cour sur les questions relatives à la gestion du royaume. Les seconds (*muhhûm et mahhû*), s'apparentent plus aux prophètes bibliques et se font souvent l'écho de la *vox populi* auprès du roi.

4 Les interventions croisées des biblistes et des assyriologues ont également souligné une différence fondamentale liée au thème du colloque. Si le récit de vocation prophétique est récurrent, structuré et bien détaillé dans le corpus biblique, il est en revanche absent des sources étudiées par les assyriologues qui attestent tout au plus de formules de mission ou d'envoi. Cette différence majeure rappelle la nature des textes qui, pour la Mésopotamie, proviennent généralement d'archives témoignant de la vie du Palais et de l'organisation de la vie quotidienne (voir www.archibab.fr). Les biblistes sont confrontés à une littérature développée et réécrite durant plusieurs siècles. La figure du prophète y évolue au fil de la construction du corpus biblique, d'abord lors de la mise par écrit des traditions orales sur les prophètes, puis dans les nombreuses réinterprétations des prophéties en fonction des nouveaux contextes socio-historiques. Les milieux formateurs (écoles de scribes, prêtres) de ces textes jouent également un grand rôle dans la conception du prophétisme comme l'illustrent déjà la tradition deutéronomiste et, à partir du second siècle av. J.-C., les textes de Qumran, le christianisme naissant ou Flavius Josèphe.

5 L'approche multidisciplinaire pratiquée durant ce colloque a également permis de recourir à une vision extérieure par son éloignement géographique, à travers la figure d'Apollonius de Thyane. Ce représentant du prophétisme gréco-romain offre un exemple de l'importance des figures prophétiques dans l'élaboration de la mémoire collective. Leur souvenir est enrichi de nombreux détails et anecdotes extraordinaires. Il arrive également qu'il s'insère dans une topographie comme le montre l'exemple des lieux de pèlerinages musulmans se constituant autour de Damas dès le Moyen-Âge sur les traces des prophètes bibliques.

INDEX

Thèmes : Assyriologie | Jean-Marie Durand, Milieux bibliques | Thomas Römer